

vers l'intérieur quand il s'agit d'un abbé. La mitre n'apparaît qu'aux 11e-12e siècles. Les vitraux de la nef sont simplement décorés de fleurs et de feuillages.

Une cloche de 1580

L'église garde une cloche, en bronze, avec le sceau gravé et écartelé (partagé en quartiers) de Louis de Saint-Gelais, et un blason à fleurs de lis. Elle vient du château de La Mothe-Saint-Héray. Elle a été classée monument historique le 25.09.1901 ; et a été déposée à cette date dans le fond de l'église au milieu du mur ouest.



Il existe deux autres cloches dont l'une a été bénie en 1976 par Monseigneur Rozier, évêque de Poitiers de 1975 à 1994.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont dans le chœur.



Un confessionnal est conservé contre le mur gauche de la nef.

Un crucifix se trouve au mur de droite de la troisième travée de la nef.



Les autels latéraux sont surmontés : à gauche, de la statue d'une Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus qui tient un globe ; à droite de la statue d'un Saint Joseph accompagné de l'Enfant monté sur un globe.

La statue d'une Thérèse de l'Enfant Jésus est adossée au mur nord de la nef.

Un grand Sacré Cœur, les bras ouverts, est représenté au revers de la façade.

La plaque faisant mémoire des 17 paroissiens morts pendant la guerre de 1914-1918 est à droite de la nef en la deuxième travée.

Le chemin de croix est fait de personnages en plâtre en relief.

La sacristie est dans la salle sous clocher. A la porte une clochette permettait d'annoncer l'entrée du célébrant.

Une petite église toute simple dans un bourg qui a déjà son église au milieu du 10e siècle.



© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Germier (Deux-Sèvres)

L'église



« Louez Dieu en son sanctuaire »

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

Comme il est fréquent le bourg a pris le nom du saint qui est titulaire de l'église. Et même la rivière qui y prend sa source s'appelle le Saint-Germier.

En juillet 959, dans un plaid tenu à Saint-Maixent par le comte de Poitou, Guillaume Tête d'Etoupe, un fidèle du comte, Bégon, à la requête d'Ebles, frère du comte, abbé de Saint-Maixent, abandonne à l'abbaye « un petit bois et une église voisine entourée de buissons épineux et de ronces, presque inhabitable ».

En 959, le lieu était entouré de bois qui appartenaient à l'abbaye. Une bulle du pape Pascal II, en 1110, confirme les possessions de Saint-Maixent et les met sous sa protection ; y est citée « l'église de Saint-Germier avec toute la terre qui porte son nom ». Jusqu'à la Révolution, l'église relèvera de l'abbaye de Saint-Maixent qui nommera le curé.

Germier est connu par une Vie, du 12^e siècle, peu sûre au point de vue historique. Il serait né vers la fin du 5^e siècle à Angoulême et aurait fait ses études à Toulouse. Avec deux condisciples il se retire dans un lieu isolé du diocèse de Saintes, puis gagne le Poitou. Il aurait été ordonné diacre à Usson-du-Poitou. Ce sera ensuite la construction d'un ermitage près de Saint-Maixent, l'évangélisation du pays, des prodiges dont une source que le saint fait jaillir d'un rocher. Dans le voisinage de la source, qui existe toujours, une église est construite, et la bourgade qui se forme prend le nom de Saint-Germier.

Germier est nommé évêque de Toulouse et meurt vers 560. La fête de Saint-Germier est le 16 mai.

L'église

L'église a connu maints changements au cours des siècles. Reconstituée à l'époque romane, elle conservera un mur nord de cette époque, elle sera modifiée à l'époque gothique et en aura son mur sud. On songe à son agrandissement au 19^e siècle et un devis est fait en 1856. Elle sera reconstruite, et en 1868 la voûte et deux petits autels viennent d'être terminés.

La façade ouest, contrebutée par des contreforts d'angle, a simplement une rosace. L'entrée se fait du côté sud par trois marches et une porte à trois voussures en plein cintre.



Sur une pierre de ce mur sud on lit : 1751.PR. La nef comprend quatre travées voûtées en berceau avec arcs doubleaux. Les murs marquent un dévers. Nettement plus petit que la nef, le chœur se termine par une abside en hémicycle épaulée de contreforts et couronnée d'une croix.

Le clocher carré juxta au sud la dernière travée de la nef, à laquelle il communique par une porte. On accède au clocher par un escalier extérieur en pierre du côté ouest. La salle des cloches a une baie par côté et la flèche est couronnée par une girouette.

Le clocher et l'abside donnent un certain cachet lorsqu'on aborde l'église par l'est.

Les autels



Le maître-autel a été avancé à l'entrée de la nef, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple et favoriser une meilleure participation des

fidèles, comme au premier millénaire. Le devant est orné d'une petite croix à branches égales dans un cercle. Le tabernacle en bois est resté dans le fond de l'abside ; sur la porte est représentée une croix entre deux palmes.



Deux autels latéraux sont disposés en fin de nef. Comme il est très habituel celui de gauche, dédié à Marie, porte sur le devant les lettres entrelacées MA (Maria) ; celui de droite est dédié à Joseph et porte sur le devant une croix à branches égales avec au centre IHS (abréviation de JHESUS) et une croix sur la traverse du H.



Vitraux

Seul le vitrail d'axe de l'abside est historié. Comme il est de règle, il est dédié au saint titulaire de l'église, l'évêque Germier, avec livre, mitre et crosse. Il est signé Lobin, Tours, 1857.

Le bâton pastoral ou crosse (mot du 11^e siècle) apparaît au 5^e siècle en Gaule. Dans les représentations, la crosse épiscopale est tournée vers l'extérieur car l'évêque a autorité sur son diocèse. La crosse est tournée